



Bernicot Jean-Pierre : Né le 30-01-1877 à Guipavas ; 1903, prêtre et professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; décédé le 13-04-1912.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1912 p. 264-265.

M. BERNICOT, *ancien professeur.*

On nous écrit :

« Lundi dernier, nous avons conduit à sa dernière demeure M. l'abbé Pierre Bernicot, ancien professeur à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, mort au Relecq-Kerhuon, après une longue et douloureuse maladie. Ce fut une cérémonie recueillie, modeste et pieuse comme l'avait été toute la vie du cher et regretté défunt. Un simple cercueil, recouvert du drap mortuaire, sans fleur ni couronne ; M. Bernicot ne demandait que des prières. Un cortège très nombreux le suivait. Plus de 60 prêtres, et parmi eux : les professeurs de l'Ecole Saint-Yves et M. l'Econome remplaçant M. le Supérieur empêché ; MM. les chanoines Uguen, supérieur de Saint-Vincent ; Kerboul, ancien principal du Collège de Saint-Pol de Léon ; MM. Gloanec, ancien principal du Collège de Lesneven ; Le Guen, ancien supérieur de l'Ecole Saint-Louis de Brest ; de Kervénoaël, directeur au Grand Séminaire ; Affret, sous-principal de Lesneven, etc., etc. ; des élèves de l'Ecole Saint-Yves; une foule d'amis et de parents accourus de Guipavas et du Relecq pour rendre un dernier témoignage d'affection ou de reconnaissance au jeune et saint prêtre que Dieu rappelait à lui.

M. Bernicot était né à Guipavas, le 6 Janvier 1877. A l'école des Frères, il apparut comme un ange de douceur et de paix, aimable et gai avec tous ses camarades} sage en classe, toujours le mieux noté. Il devint enfant de chœur, et l'un des vicaires de la paroisse, M. Picard, remarquant son intelligence vive et sa grande piété, lui donna quelques leçons de latin et l'envoya au collège de Lesneven. Il fut un collégien modèle, docile, travailleur, aimé de ses condisciples parmi lesquels il exerçait déjà un discret mais fécond apostolat, chéri de tous ses professeurs. Il était de santé délicate : on fut bon pour lui, et nous savons quelle chaude reconnaissance il gardait, au plus profond de son cœur, à ses maîtres d'autrefois.

Après de brillantes études et sa philosophie terminée, M. Bernicot entra au Grand Séminaire, où il se perfectionna dans la pratique de toutes les vertus. La bonté rayonnait de lui et tous l'aimaient, professeurs aussi bien que séminaristes. Ordonné prêtre en 1903, il fut nommé professeur à l'Ecole Saint-Yves qui, après l'expulsion des Religieux de l'Immaculée-Conception, rouvrait ses portes avec un nouveau personnel de prêtres séculiers. C'est là que M. Bernicot a passé les neuf ans de sa vie sacerdotale. Un professeur émérite et un saint prêtre : tel est le jugement unanime de ceux qui l'ont vu à l'œuvre. Très bon, mais sévère — ce qui déplait moins qu'on ne pense aux jeunes gens —, il inspirait à ses élèves un goût extraordinaire au travail. Comme on attendait avec impatience les notes de fin de semaine ! Le maître les établissait avec un scrupuleux souci de justice, voulant que chacun de ses élèves trouvât, en sa note hebdomadaire, une récompense ou un encouragement s'il

avait bien travaillé ou fait des efforts, une punition ou un reproche s'il avait été paresseux ou négligent. Les élèves savaient reconnaître l'affection et le dévouement de leur jeune professeur : tous, sans exception, l'aimaient, l'estimaient et le vénéraient.

Ajoutons que jamais, dans son enseignement, M. Bernicot n'oublia qu'il était prêtre, ni de quel esprit il devait être. Elever les jeunes gens à lui confiés, leur inspirer des sentiments nobles et généreux pour les rapprocher davantage de Dieu, c'était son but. Et tous ses anciens élèves vous diront la conviction ardente avec laquelle il faisait son cours de catéchisme. L'apostolat était sa vie ; toujours et partout il n'eut que cette unique ambition : semer la bonne parole, faire connaître et aimer Jésus-Christ... Il fit du bien, beaucoup de bien à ses élèves de Saint-Yves d'abord, et à l'Ecole elle-même...

Mais les fatigues du professorat, d'un enseignement qu'il donnait à deux classes, dépassèrent ses forces. Vers la fin de Novembre dernier, une fièvre maligne le terrassa ; puis ce fut une grippe infectieuse, suivie bientôt d'hémoptysie. Il rentra chez ses parents, au Relecq-Kerhuon, pour essayer de refaire sa santé. Le mieux attendu ne se produisit pas ; ni les soins vigilants d'un médecin expérimenté, ni les attentions délicates d'une sœur aimante ne devaient le sauver. Une fièvre tenace le minait ; ses forces diminuaient peu à peu, sans qu'il le remarquât lui-même. Pendant les trois dernières semaines de sa vie, il fut condamné à l'immobilité la plus absolue, et des souffrances très vives l'accablèrent. Pas une plainte pourtant ne sortit de ses lèvres. A chacun des nombreux amis, qui le venaient visiter, il savait encore adresser un sourire ému, un de ses sourires suavement surnaturels ; « et vous priez pour moi, n'est-ce pas ? » leur disait-il, en guise d'adieu.

M, le Recteur du Relecq, voyant qu'il s'affaiblissait, lui administra jeudi soir l'Extrême-Onction, et samedi matin, tout doucement, sans la moindre secousse, après quelques minutes d'agonie, il rendit sa belle âme à Dieu. Il avait 35 ans.

Comme sa vie tout entière, la dernière maladie et la mort de M. Bernicot furent édifiantes et saintes : *Transiit benefaciendo*. Il aura été, pendant sa trop courte vie, un rare et délicieux exemplaire d'homme et de prêtre. Ses amis, ses anciens élèves prieront pour le repos de son âme et demanderont à Dieu de consoler le père et la sœur bien aimés qu'il laisse après lui.

R. I. P.

J.-M. G.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 19/04/1912 p. 264.*